

# INFLUENCE DE LA PRÉPARATION DU TERRAIN SUR LE RENDEMENT D'UNE BANANERAIE <sup>(1)</sup>

par **J. MONNET, P. LOSSOIS** et **J. CHAMPION** <sup>(2)</sup>

*Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I.F.A.C.)*

Dans un essai établi en 1957 à la Station I. F. A. C. de Foulaya (Moyenne Guinée), avec la variété de bananier

(1) Communication présentée par J. MONNET sous le titre « Influence du mode de trouaison sur le rendement d'une bananeraie » à la 1<sup>re</sup> Réunion Internationale sur la Banane de table, tenue sous l'égide de la F. A. O. et du C. C. T. A. à Abidjan en octobre 1960 et publiée en accord avec la F. A. O.

(2) Établissement de l'essai et conduite agronomique : J. CHAMPION et J. MONNET ; étude statistique : P. LOSSOIS-I. F. A. C.

« Poyo », on recherchait l'influence de divers facteurs sur le rendement : façon de préparer les trous de plantation et de les combler, façon de choisir le rejet successeur et époque de ce choix. Nous considérerons ici les résultats obtenus quant au premier point étudié. On comparait entre autres facteurs la dimension des trous de plantation.

Il y avait cinq traitements dont les caractéristiques se résument ainsi :

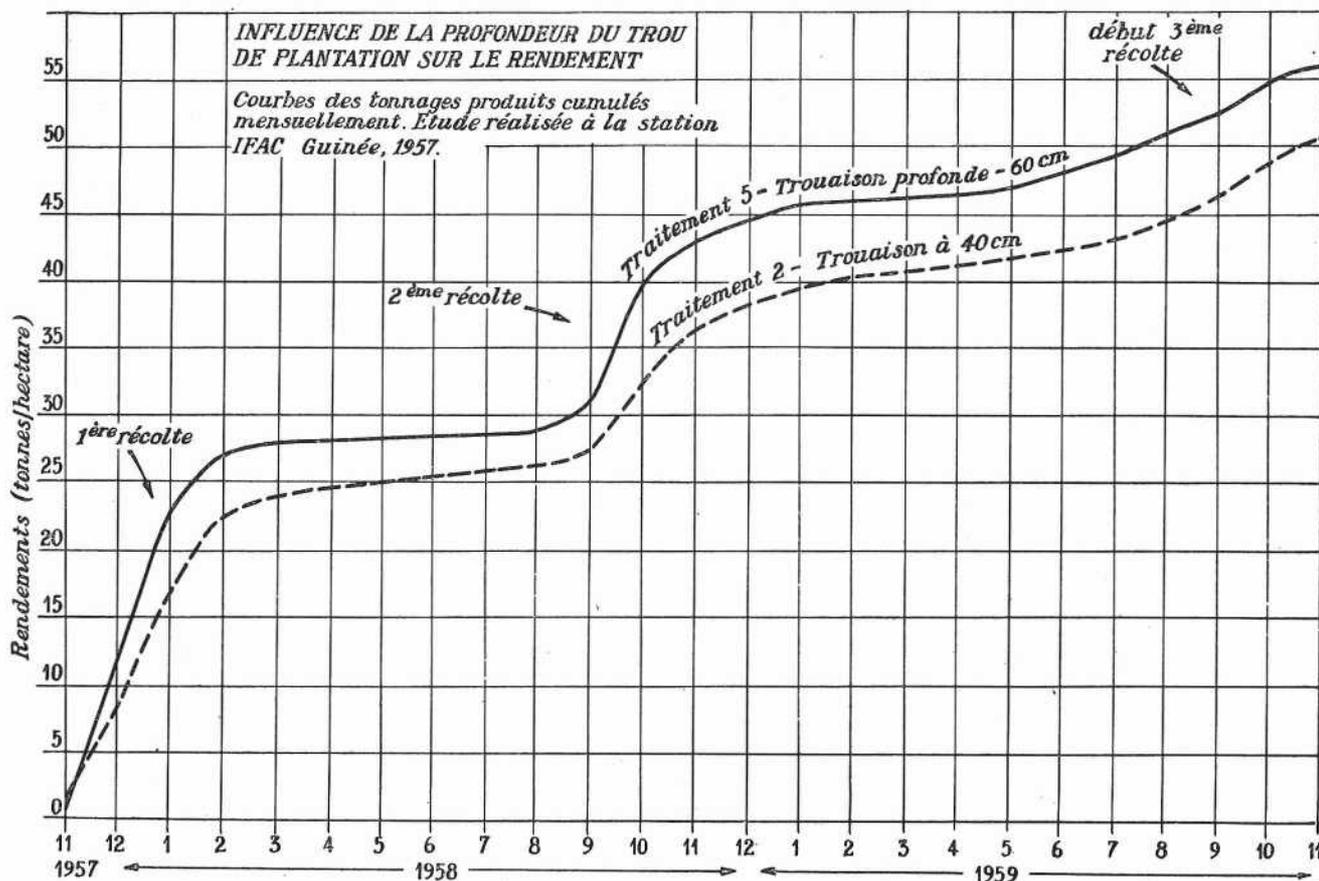
1. Trous de 40 cm de profondeur, ni-

velés après mise en terre des rhizomes ; le successeur pour le second cycle était conservé dès apparition d'un rejet, les suivants supprimés.

2. Trouaison identique à 1 ; ceilletonnage total puis choix du successeur (2<sup>e</sup> cycle) à la 18<sup>e</sup> feuille environ.

3. Trouaison identique à 1 ; on laissait croître tous les rejets, puis on choisissait, 4 mois après plantation, le plus éloigné du collet.

4. Trous de 60 cm de profondeur, avec



compost au fond ; rebouchage partiel après plantation, nivellement au second cycle. Œilletonnage identique à 1.

5. Trouaison et œilletonnage identiques à 4 mais sans compost.

Le matériel végétal utilisé était constitué de rhizomes (provenant de bananiers fleuris), avec départ sur bourgeon latéral. Le sol est sablo-argileux, assez hétérogène, avec un plan d'eau proche de la surface, maintenu par drainage à 50-60 cm. On avait installé 9 blocs de 5 parcelles de 22 bananiers observés. Densité de plantation : 1 900 pieds/ha.

Dès la première production (1<sup>er</sup> cycle) on nota l'effet bénéfique de la trouaison profonde des traitements 4 et 5, s'exprimant par une plus grande rapidité de végétation, et donc une précocité à la récolte.

Les nombres de régimes produits par 4 et 5 sont significativement plus élevés que ceux produits par 1, 2, 3, dix et treize mois après plantation.

Les poids moyens ne sont pas significativement différents ; donc, si les tonnages produits le sont, cela est dû à des différences entre les nombres de régimes.

Les autres facteurs étudiés ne font pas apparaître de différences significatives. L'œilletonnage total (traitement 2) jusqu'à la 18<sup>e</sup> feuille semble donner quelque avantage. Le compost n'a pas marqué.

La trouaison profonde a entraîné une précocité d'environ un mois, et augmenté l'homogénéité de la végétation puisque à 10 mois 65 % des régimes sont produits (45 % pour la trouaison ordinaire), et qu'à 12 mois 90 % des

régimes sont récoltés (75 % pour la trouaison ordinaire).

Les bananiers ne donnant pas de régimes pour des causes diverses, en fin de cycle, comptent pour 5 % pour la trouaison profonde et 10 % pour la trouaison ordinaire.

La seconde production (2<sup>e</sup> cycle) présente les mêmes caractéristiques. Les nombres de régimes produits par les traitements 4 et 5 (trous profonds) sont significativement plus élevés que pour les autres traitements, ce qui se répercute sur les rendements.

Visiblement, la profondeur des trous agissait encore en seconde tige.

On a pu se demander si cette trouaison n'évitait pas des chutes de bananiers, mais les différences, bien qu'elles existent, ne paraissent pas significatives :

Traitements	Chutes pour les 2 cycles
1, 2, 3	138, 122, 116
4 et 5	103 et 104

En conclusion, on doit attribuer à la profondeur des trous de plantation (60 cm au lieu de 40 habituellement en Guinée) un effet bénéfique ; il est probable que le développement des racines est facilité par la possibilité d'exploration d'un plus grand volume de terre ameublie. Étant donné la plus grande homogénéité constatée à la récolte, on peut penser que les rejets partent d'une manière plus vigoureuse et homogène.

Pour préciser ces constatations, le gain de rendement obtenu par la technique de trouaison profonde est, un an après mise en place de la bananeraie, de 4,5 à 5 t/ha.

Traitement 1 : rendement 23,1 t/ha  
 Traitement 2 : rendement 23,9 t/ha  
 Traitement 3 : rendement 23,0 t/ha  
 Traitement 4 : rendement 27,4 t/ha  
 Traitement 5 : rendement 28,1 t/ha

La trouaison profonde ne demandant que quelques journées supplémentaires de travail à l'hectare (15 à 20), il est clair que l'opération peut être très rentable pour une production amenée à bonne époque de vente. L'homogénéité obtenue n'est pas à négliger quand une date de plantation est choisie en vue d'une production bien placée.

En fin d'essai, 32 mois après mise en place, les rendements en tonnes/hectare étaient de :

Traitement 1 : 48,0 t/ha  
 Traitement 2 : 50,7 t/ha  
 Traitement 3 : 50,6 t/ha  
 Traitement 4 : 55,4 t/ha  
 Traitement 5 : 56,4 t/ha

Le gain de rendement restait de 7,4 t à 8,4 t/ha pour les traitements 4 et 5, ce qui confirme que l'effet de la trouaison profonde ne se limite pas à la première récolte.

On peut donc conseiller l'emploi de cette technique dans des conditions écologiques comparables à celles de l'expérimentation. On doit toutefois remarquer qu'il ne s'agit pas d'enterrer le rhizome profondément, son collet devant se trouver à quelque 10 cm du niveau du sol, mais de donner aux racines la possibilité de croître plus facilement.

Centre Guinéen  
 de Recherches Fruitières.

*Extrait du Rapport Annuel 1959-60 de l'Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I. F. A. C.).*

